

27 SEPTEMBRE 1963

LA TROISIÈME BIENNALE DE PARIS OUVRE SES PORTES

Assurée dans sa marche par les résultats encourageants de ses deux premières manifestations (1959, 1961), la Biennale internationale des jeunes artistes ouvre ses portes vendredi pour la troisième fois (1).

Elle est née d'un rapport aux affaires étrangères et à nos autorités culturelles remontant à 1958. Commissaire général pour la France à la Biennale de Sao-Paulo en 1957, à celle de Venise en 1958, M. Raymond Cogniat, aujourd'hui inspecteur principal des beaux-arts, semble alors percevoir, à l'œuvre, certaines forces centrifuges qui tendent à déplacer vers l'étranger — Italie, Etats-Unis, Brésil — le lieu des grandes rencontres artistiques. Ou plutôt s'alarme-t-il — et d'autres avec lui — des conditions dans lesquelles s'opère, voire des ostracismes dont s'assortit cette « fuite culturelle » jouant au détriment de la France comme lieu traditionnel de création et de confrontation pour la peinture et la sculpture; à Sao-Paulo, en 1957, le jury préfère Morandi à Chagall, qui expose un vaste ensemble dans le pavillon français; l'année suivante, à Venise, la préférence donnée au sculpteur espagnol Chillida sur le vétéran Pevsner, notre candidat, est diversement accueillie. On peut penser ce qu'on veut du nationalisme en matière de beaux-arts, mais on ne peut empêcher les autorités culturelles d'un pays comme la France de songer aux moyens de sauvegarder ses positions dans un domaine qui est, depuis l'âge moderne, aussi éminemment le sien que celui-là.

A l'origine, un rapport

Traduisant ces appréhensions, le rapport de M. Cogniat s'accompagnait d'un projet suggérant la création à Paris, en marge des grandes olympiades artistiques au jeu trop souvent jaussé, d'une manifestation internationale conçue davantage comme un banc d'essai des expériences nouvelles et un encouragement aux jeunes artistes. Une réunion de directeurs conclut à l'intérêt de pousser le projet, et la limite d'âge des exposants fut fixée à trente-cinq ans. La décision positive acquise en décembre 1958, les crédits votés en avril 1959, la première Biennale de Paris était inaugurée six mois plus tard par M. André Malraux: « La peinture a conquis sa liberté, elle ne reviendra pas en arrière. »

Cette année, soixante pays, dont pour la première fois l'Union soviétique et les Républiques d'Afrique noire, sont sur les rangs, contre trente il y a quatre ans. M. Pierre Faucheux, architecte, assure comme les deux fois précédentes la décoration, en remodelant au moyen de vélums, d'écrans et d'habillages très sobres le rez-de-chaussée et l'étage de notre insuffisant Musée d'art moderne; le niveau inférieur, aux salles renouvées mais bien froides, sera intégré au circuit; on y trouvera les trois sections françaises: sélection par les jeunes artistes, sélection des jeunes critiques, sé-

lection du conseil d'administration. Sous le titre de « l'Abattoir », on trouvera là également le baraquement morbide et scandaleux des surréalistes et protestataires nouvelle vague.

Le vif intérêt suscité il y a deux ans par la formule des « travaux d'équipe » a amené les organisateurs à la rééditer. L'Italie et la Belgique (cette dernière avec un travail entièrement indivis et anonyme) ont concentré leurs efforts dans cette voie, la France aussi, notamment avec le groupe d'art visuel, installé au départ de l'exposition: on assure que les effets optiques d'Yvaral, au long de l'escalier d'accès, donneront le vertige et feront manquer leur marche aux visiteurs...

Des résultats tangibles

Les Etats-Unis se cantonnent cette année à la sculpture; l'Angleterre est à son tour en proie au « pop art » inventé outre-Atlantique: il faudra noter les réactions du public au « Brancusi breakfast » d'un de ces « pop artists », de même qu'aux inventions cocasses du Japonais Tetsumi Kudo, bien décidé à faire scandale (on a dû renoncer à exposer un de ses trois envois).

A l'étage, une présentation particulière sera consacrée aux deux lauréats de l'an dernier: l'Allemand Horst Antes pour la peinture et le sculpteur grec Sklavos. Une importante partie des crédits gouvernementaux et municipaux va, on le rappellera, à des bourses de séjour accordées aux lauréats. Ces bourses ont déjà permis à quelques artistes étrangers de se révéler — tel le Polonais Lebens-tein, en 1959.

Quinze pays présenteront une trentaine de maquettes de décor de théâtre, et la presse à gravure continuera à fonctionner cette année encore sous les yeux du public. Mais une des innovations majeures intéresse la musique. Elle consistera dans un concours de créations entre jeunes compositeurs du monde entier dont les œuvres ont été enregistrées sur bande et transmises par les ambassades: les meilleurs se verront attribuer aussi des bourses de séjour. La R.T.F. assurera à la manifestation un très large concours. Enfin, tous les jours à 16 heures seront projetés dans le grand auditorium une série de films sur l'art (2).

M. CONIL LACOSTE.

(1) Musée d'art moderne de la Ville de Paris, avenue du Président-Wilson. L'exposition durera du 28 septembre au 3 novembre. Heures d'ouverture: 12 heures à 20 heures tous les jours; le mercredi et le vendredi jusqu'à 23 heures.

On notera que, comme l'an dernier, la Biennale est fermée le matin.

(2) Nous publierons le programme détaillé dans notre page « Spectacles » du vendredi.

27 SEPTEMBRE 1963

VITE DIT...

LE «POP ART»

AU MUSÉE

La troisième Biennale de Paris ouvre ses portes ce matin. C'est le rendez-vous international des jeunes artistes et le banc d'essai des expériences neuves.

La première de ces grandes expositions eut lieu en 1959 et la seconde de 1961. Les jours de l'inauguration, M. André Malraux proclamait: « La peinture a conquis sa liberté, elle ne reviendra pas en arrière. »

La paternité du projet revient à Raymond Cogniat, inspecteur principal des Beaux-Arts. Dès la Biennale de Sao Paulo en 1957, il avait souhaité mettre sur pied une vaste confrontation des créations françaises et étrangères dans le « climat » de Paris.

La limite d'âge est fixée à 35 ans. Soixante pays sont représentés cette année. Il n'y en avait que trente voici quatre ans.

Des salles spéciales, munies d'écrans et de vélums ont été aménagées au sein du Musée d'Art Moderne. Au sous-sol sont groupées les sections françaises et

les trouvailles bizarres, choquantes ou cocasses des peintres et sculpteurs d'avant-garde ou nouvelle vague ou post-réalistes, comme on voudra.

Les artistes friands de scandale (esthétique) ne manquent pas. Les Anglais se lancent dans le « pop art » qui mêle volontiers la chaussure à la tartine beurrée, et le Japonais Tetsumi Kudo a vu, avec délectation, l'une de ses trois œuvres refusée à l'accrochage.

Les Américains n'ont voulu montrer que leurs sculptures. Quant à l'Italie, elle fait de « l'art commun » avec la Belgique.

La France, avec son groupe d'« art visuel » se taillera, dit-on, la part du lion avec les effets d'optique et de vertige, signés Yvaral.

Une vingtaine de décors de théâtre sur maquette complètent ce programme, ainsi que des créations musicales inédites enregistrées sur bande magnétique.

Les lauréats reçoivent, en guise de lauriers, une bourse de séjour destinée à nourrir leur jeune talent.